

MARILYSE TRÉCOURT

EYROLLES ● POCHE



« Un précieux cadeau à se faire vers l'apaisement
et la paix intérieure, l'épanouissement.
Un roman que je vous recommande les yeux fermés,
un bijou d'humanité et d'authenticité. »

@celineloverreading

« Un soupçon de développement personnel,
un zeste de romance, le tout mélangé
à la magie de Noël. On secoue le tout
et on y ajoute quelques pincées d'humour,
et on obtient le dernier roman de Marilyse
Trécourt. »

@mabulle_delecture

« Avec une tendresse infinie,
j'ai assisté à l'émancipation d'Aurélie et,
en refermant ce livre, j'ai ressenti un doux élan
d'inspiration. Moi aussi, désormais,
je veux lâcher prise et prendre mieux en main
mon destin, alors je me dis oui. »

@bouquet_de_lectures

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
info@eyrolles.com
www.editions-eyrolles.com

Cet ouvrage est paru pour la première fois en 2024
dans la collection « Pop'Littérature »

Éditrice externe : Frédérique Martin

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions ! Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 18, rue du 4-Septembre, 75002 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2024
© Éditions Eyrolles, 2025, pour la présente édition.
ISBN : 978-2-416-02300-2

MARILYSE TRÉCOURT

Je me dis oui pour Noël

● EYROLLES
Romans

De la même autrice
aux Éditions Eyrolles

Romans

Vise la lune et au-delà !, 2018

Une Vie plus belle que mes rêves, 2019

Le Bonheur est un papillon, 2020

Du Chaos naissent les étoiles, 2021

Ferme les yeux et tu verras, 2022

Le drôle de Noël qui a changé ma vie, 2022

L'envol des lucioles, 2024

Développement personnel

Pas besoin d'être un super-héros pour réaliser mes rêves, 2019

50 exercices pour rebondir grâce aux émotions positives, 2021

50 exercices pour trouver son ikigai, 2022

C'est moi d'abord ! Mon carnet d'égoïsme bienveillant, 2023

Libère tes peurs embrasse ta joie, 2024

Mon Ikigai, 2025

*À Rafaël,
le petit rayon de soleil
qui fait scintiller nos vies.*

1

Je ne ressemble quand même pas
à un phacochère !

1^{er} décembre

Oh, mon Dieu, j'ai poignardé le père Noël !

Désespérée, j'examine son visage poupon dont la joue est lacérée sur vingt bons centimètres. Je jette mon cutter aussi loin que possible et plaque ma main sur ma bouche. *Qu'est-ce que j'ai foutu, mais qu'est-ce que j'ai foutu ?!* Mon cœur s'emballe tandis que je m'empresse de recouvrir le barbu balafré avec du papier bulle. Je referme le carton à la va-vite et fixe un adhésif sur l'ouverture. Je repousse la victime dans un coin de l'entrepôt. Voilà, ni vu ni connu, je t'enfume, comme dirait mon fils. Je sors en sifflotant. Mais pourquoi je fais ça, d'abord ? Je ne siffle jamais, je vais me faire griller en moins de deux.

Allez Aurélie, marche normalement. Garde la tête haute. Souris. Tout va bien se passer. Après tout, ce n'est que le père Noël, me rassure Clochette.

C'est mort... Tu as la tête de Jack l'Éventreur ! Tout le monde va savoir que c'est toi qui as fait le coup, c'est sûr ! On va se faire virer et finir sous les ponts, voilà ce qui va arriver, gémit Chocotte.

Je me mords la lèvre pour ne pas lâcher un « Fermez-la ! ». Clochette, c'est le nom que je donne à la part de moi optimiste et enthousiaste, limite un peu niaise. Quant à Chocotte, c'est la rabat-joie de service, celle qui a toujours les chocottes et doute en permanence. Ces temps-ci, j'ai tendance à écouter cette dernière plus souvent. Trop peut-être. Au fil des années, j'ai appris à cohabiter avec ces petites voix dans ma tête, même si j'ai longtemps cru que j'étais complètement cinglée.

— Salut, ma chérie !

Je sursaute et me retourne hâtivement. Cynthia avance vers moi, un carton dans les bras et le sourire aux lèvres.

— Oh, bonjour, je lui réponds en m'efforçant d'actionner moi aussi mes zygomatiques. Tu vas bien ?

— Moi, impec, mais toi, on dirait que tu viens de zigouiller quelqu'un ! Ton ex ?

— Presque, lui avoué-je en baissant la voix et en l'agrippant par la manche pour la traîner jusqu'à la salle de pause.

Dans notre refuge, heureusement désert, je sers un café-madeleine à mon amie (et néanmoins collègue) avant de m'installer face à elle

avec un thé au jasmin-ourson guimauve chocolat, et de pousser un interminable soupir.

— Bon alors ? Raconte ! À qui tu as fait la peau ?

— Au père Noël, chuchoté-je.

— Quoi ? Tu as buté Rémi ? s'exclame-t-elle, soudain inquiète.

Rémi est l'un de nos clients, il vient régulièrement au magasin déguisé en père Noël et a tendance à abuser du whisky qu'il cache dans sa hotte.

— Mais non, malheureuse ! Pauvre Rémi, il empeste la bibine à cent mètres, d'accord, mais ce n'est tout de même pas une raison pour le trucider.

— Alors... quel père Noël ?

— Le géant, celui qui doit être placé à l'entrée du magasin.

— Celui de trois mètres qui a été livré ce matin ?

— Lui-même. Je voulais voir à quoi il ressemblait et en ouvrant le carton avec le cutter... je lui ai tailladé la joue, murmuré-je avec une grimace.

— Merde, il y a beaucoup de dégâts ?

De mon index, je trace une ligne imaginaire allant de l'extrémité de mon sourcil jusqu'à la commissure de mes lèvres. Elle ouvre la bouche, les yeux écarquillés.

— Et imagine que la sienne est trois fois plus grosse ! m'écrié-je.

— Celle de qui est trois fois plus grosse ? interroge Dylan en faisant irruption dans la salle avec une expression grivoise sur le visage.

— Certainement pas la tienne, Dylan, réplique vertement Cynthia. Tu ne pourrais pas t'occuper de tes oignons, pour une fois ?

— M'occuper de mes oignons ? Ben justement, ils sont dans mon caleçon et plutôt contents de leur sort, merci bien. C'est quoi ça encore, une expression des années vingt ? lui lance-t-il, narquois.

Cynthia lui balance une boulette de madeleine en poussant un piaillage strident. M. Jamet, qui entre à cet instant précis, se la prend sur le front. Surpris, il lève la tête et inspecte le plafond en plissant les yeux. Cynthia dissimule un fou rire dans son mug.

— Mais alors, les enfants, nous ne sommes toujours pas habillés ? Aurions-nous oublié que c'est le grand jour ? nous rappelle-t-il avec un enthousiasme débordant. Allons, allons, dépêchons-nous, ouverture dans huit minutes et trente secondes exactement !

Le directeur du magasin de décoration Décofêtes a la fâcheuse habitude d'employer le « nous » au lieu du « vous » quand il s'adresse à ses employés. Au début, je trouvais ça plutôt sympathique et même respectueux de sa part. Ce « nous » adoucissait ses remarques et nous évitait de nous sentir agressés. Mais avec le temps, cette manie a tendance à devenir

agaçante. Elle donne lieu à des questions du type : « Avons-nous envie d'offrir le meilleur accueil à nos clients ? », ou encore : « Avons-nous donné le meilleur de nous-mêmes pour sublimer ce rayon ? » Cynthia s'en amuse beaucoup et il lui arrive de répondre : « Moi, c'est sûr, mais vous, nous ne savons pas. »

Néanmoins, M. Jamet n'est pas un patron désagréable, au contraire. Il est d'une extrême gentillesse. Sa blague préférée et qui l'amuse toujours autant, c'est : « Avec Jamet, un client n'est jamais insatisfait ! » Je dois reconnaître que je partage sa vision du commerce (mais pas son sens de l'humour, faut pas pousser non plus). Moi aussi, j'essaie de toujours contenter les clients.

Je me dépêche de suivre Cynthia et Dylan jusqu'au vestiaire. L'enseigne impose à ses employés de revêtir les déguisements qui sont à la vente. Pour les présenter aux clients, d'une part, mais aussi pour partager avec eux la magie des événements qui jalonnent l'année : la Saint-Sylvestre, Mardi gras, la Saint-Valentin, Pâques, l'été, la fête nationale, la rentrée des classes, Halloween, le Beaujolais nouveau, Thanksgiving, et Noël, bien entendu. « Avec Décofêtes, votre vie est une fête ! », tel est le slogan de la marque. J'ai toujours aimé ce point du règlement : devenir sorcière ou cloche de Pâques me rappelle ma passion d'enfant pour le déguisement, que je cultivais dans le secret de ma chambre ou chez des amies

– mon père n'était déjà pas du genre rigolo, à l'époque, et ça n'a guère changé. C'est vrai, ces artifices transforment une journée banale en fête joyeuse et hors du temps. Ils font naître des sourires sur le visage de nos clients et des réactions adorables chez les enfants : « Dis, maman, tu crois que la dame, c'est un vrai vampire qui dort dans un cercueil ? » ou encore « Monsieur la fée, vous pouvez transformer mon petit frère en crapaud baveux, s'il vous plaît ? ». Ça, c'est quand Dylan se prend pour Carabosse.

Mes déguisements de prédilection ont toujours été ceux de Noël, ma fête préférée entre toutes. Elle recèle les valeurs qui me sont chères : le partage, la famille, la générosité, l'amour, l'amitié, la bienveillance et l'attention aux autres. Avec Philippe, nous avons très vite pris l'habitude de passer toutes nos soirées et nos week-ends, dès la mi-novembre, à décorer la maison. Certes, la maison a très vite été plus que fournie en termes d'ornements festifs, mais il n'y en avait jamais assez pour assouvir mon goût du pailleté et du brillant.

Le magasin nous autorise à porter nos tenues de Noël à partir du premier jour du mois de décembre, c'est-à-dire aujourd'hui. Je devrais être ravie et excitée comme une puce sous acide, comme je le suis toujours à cette époque de l'année...

Oui, mais ça, c'était avant.

Avant que mon mari ne m'annonce qu'il me quittait, le 26 décembre de l'année dernière, en me précisant qu'il avait attendu que Noël soit passé. C'était tellement attentionné de sa part, n'est-ce pas ? Le 28, j'apprenais qu'il allait emménager chez Cristale – douze ans de moins que lui. Une bimbo avec laquelle il travaillait depuis six mois. Le 31 au soir, il a pris toutes ses affaires et les a emportées chez celle qui lui a rappelé qu'il était « encore vivant », comme il l'a gentiment expliqué à celle qui a partagé sa vie pendant trente et un ans et lui a donné deux enfants. « On reste amis », a-t-il ajouté en passant le seuil de la porte. Il a eu la décence de ne pas me souhaiter « Bonne année ! ».

Et il s'est tiré comme ça, nous abandonnant les enfants et moi, entre une dinde pas cuite et notre chagrin. J'ai mis des mois à m'en remettre, à me reprocher de n'avoir rien vu, de n'avoir pas su, de n'avoir pas osé, de n'avoir pas compris, de n'avoir pas été assez ou alors trop. *D'avoir été moi*. Onze mois après, les cicatrices sont encore bien vivaces, mais elles ne saignent plus que par moments, quand quelque chose me rappelle notre vie d'avant. Comme c'est le cas aujourd'hui.

Les sept années précédentes, chaque premier jour du mois de décembre, j'arborais une magnifique robe de mère Noël – qui s'est avérée avoir l'avantage, avec les années, de flouter mes rondeurs. Aujourd'hui, face au portant spécial

Noël, j'hésite. La robe rouge est hors de question, trop douloureuse. Philippe me trouvait superbe dans cette tenue. En tout cas, c'est ce qu'il prétendait. Je l'étais manifestement moins que sa Marie-couche-toi-là-avec-son-prénom-de-vaisselle comme la surnomme Cynthia quand j'ai un coup de déprime.

— Nous n'avons plus que trois minutes, chantonne M. Jamet dans mon dos. Allons, allons, dépêchons-nous !

— Je n'arrive pas à choisir, chuchoté-je à Cynthia qui accroche sa cape de vampire.

Je devrais peut-être l'imiter et opter pour une tenue d'Halloween, qui correspond mieux à mon humeur. Mais elle ne me laisse pas le temps de réfléchir. Ouvrant sa bouche aux crocs aiguisés, elle passe le portant en revue et saisit le cintre de l'heureux élu : une tenue de Rudolf, l'un des rennes du père Noël. Bof. Mais je n'ai plus le temps de tergiverser, je déteste être en retard. Je passe derrière le paravent et enfille mon accoutrement.

Je rejoins mes collègues et M. Jamet à l'accueil du magasin. J'avise le costume de Frankenstein de Dylan et celui de lutin du directeur. Pour la première fois, je me demande si je ne ferais pas mieux de travailler à Leroy Merlin, où le pire risque que l'on court niveau habillement est d'être affublé d'une blouse, laide certes, mais qui a au moins le mérite de ne pas sombrer dans le ridicule.

Et voilà, nous sommes pile à l'heure. Nous vous souhaitons une merveilleuse journée au paradis ! chantonne Clochette d'une voix moqueuse.

— Et voilà, nous sommes pile à l'heure, claironne M. Jamet. Nous vous souhaitons une merveilleuse journée au paradis !

Bingo ! Sept ans qu'il nous sort toujours la même phrase avant d'ouvrir le magasin. Elle commence à me taper sur le système. *Mais qu'est-ce qui m'arrive, aujourd'hui ?*

Il tourne une clé sous la caisse. La grille se lève et les portes s'ouvrent pour laisser entrer les premiers clients.

— Oh regarde, maman, la dame elle est en pyjama ! s'exclame un petit garçon en me voyant.

— Mais non, elle est déguisée en Pumba ! s'écrie sa sœur.

Ils me reluquent, attendant de ma part une réaction qui tarde à venir. Je ne ressemble quand même pas à un phacochère, si ? OK, j'ai pris quelques kilos ces derniers mois, mais si cette gamine confond un renne avec un porc, c'est qu'elle a de gros problèmes de vision.

Derrière eux, Cynthia exécute des mimiques incompréhensibles, agitant une main derrière sa tête et appuyant sur son nez de l'autre. Qu'est-ce qui lui prend ?

— T'as oublié ton pif et tes bois, murmure Dylan en passant derrière moi.

Oh mince ! Je leur adresse un sourire crispé et file au vestiaire pour réparer mon erreur.

C'est sûr qu'avec une simple salopette en moumoute marronnasse, je dois évoquer tout sauf un renne. Je place mon museau en plastique sur mon nez et fixe mon serre-tête orné de bois.

Je passe le reste de la journée à répéter « Bonjour, comment puis-je vous aider ? » à des clients, dont quelques abrutis qui me demandent, dans le meilleur des cas, si mon nez rouge porte bonheur, ou dans le pire, s'ils peuvent me chevaucher pour les conduire dans le rayon de leur choix. J'ai bien quelques répliques pas piquées des hannetons qui fusent dans ma tête, mais au lieu de les laisser sortir, je conserve mon sourire et répète ma sempiternelle question. À laquelle s'ajoute notre formule de prise de congé : « Que votre journée soit merveilleuse ! », que l'on doit débiter à tous nos clients à leur sortie du magasin, même aux gamins braillards ou aux vieux ronchons qui viennent surtout pour reluquer les costumes d'infirmière. Je devrais en offrir un à Cristale, tiens. Sûr que Philippe apprécierait. Joyeux Noël, mon vieux !

Aujourd'hui, je ne sais pas si c'est la lune en Mercure rétrograde ou l'approche de la ménopause, mais je suis à cran. Rudolf le renne s'est transformé en cocotte-minute : bouillonnant à l'intérieur, affable et guilleret à l'extérieur. Je me suis toujours dit que c'était l'une de mes qualités, cette faculté à cacher mes émotions désagréables en offrant un visage avenant aux

autres. Mon père me l'a enseigné à sa façon : « Une petite fille qui boude, ce n'est pas élégant. Cesse immédiatement de pleurer, ça t'enlaidit. Arrête de te plaindre, c'est indécent, avec tous ces enfants qui meurent de faim. Ne déverse pas ta mauvaise humeur sur les autres, ils ne t'ont rien fait. La seule chose que tu puisses offrir au monde, c'est ton sourire et ta gentillesse. Si on te tape sur la joue, tends l'autre. » Depuis le jour de leur naissance, je me suis efforcée d'adopter une stratégie éducative inverse avec mes enfants de dix-huit et vingt-deux ans désormais. Je leur ai appris à se respecter et à s'écouter, mais aussi à dire non pour faire respecter leurs limites, tout en faisant preuve de gentillesse et d'amabilité envers les autres.

Je jette un coup d'œil à l'horloge murale. 18h57. Pas de client à l'horizon. Je me dirige résolument vers le vestiaire, impatiente de retirer l'accoutrement dans lequel j'ai transpiré durant huit heures. Vraiment, ce mois de décembre débute mal, alors qu'il a toujours fait ma joie jusque-là. J'ai l'impression d'avoir reçu plus de moqueries en une journée que dans une année entière.

— Madame, s'il vous plaît ?

Une petite mamie aux cheveux bleus a surgi devant moi. Mais d'où elle sort ? J'aurais juré qu'il n'y avait plus personne dans le magasin. Je souffle discrètement dans la boule en plastique rouge qui recouvre mon nez et qui commence à sentir le vieil égout.

— Bonsoir, madame, comment puis-je vous aider ?

— Je cherche une jolie guirlande pour l'anniversaire de ma petite-fille et je n'en trouve pas, m'explique-t-elle en désignant le rayon des plantes artificielles.

— Les guirlandes lumineuses se trouvent dans le premier rayon, à droite de la caisse, lui indiqué-je d'un geste de la main.

Oh par pitié, laissez-moi retirer ce costume pestilentiel !

— Ah oui ? Où ça, exactement ?

Nouvelle expiration, nouveau relent d'égout.

— Suivez-moi chère madame, je vais vous montrer, je lui réponds avec une amabilité forcée tout en me dirigeant vers le rayon.

Quand j'y arrive, je me retourne vers la vieille dame, prête à commencer ma présentation des dix-huit références de guirlandes. Sauf qu'elle n'est pas derrière moi, mais encore au milieu du rayon central, avançant avec la vitesse d'un paresseux. *Oups, je l'ai semée en chemin.* Une fois arrivée à destination, elle passe quinze bonnes minutes à s'interroger sur la guirlande qui fera le plus plaisir à sa petite-fille. Derrière elle, je vois Dylan et Cynthia, impatients de fermer le magasin, gesticuler et mimer le meurtre de la pauvre mamie de multiples façons. Je me retiens de rire tout en essayant d'abréger mes souffrances, et les leurs.

Au bout d'un très long moment, Simone, qui a trois enfants et sept petits-enfants, un chien

qui s'appelle Croquette et des problèmes de transit, finit par choisir la première guirlande que je lui avais conseillée. Quand elle passe à la caisse, elle s'arrête devant la console d'évaluation des vendeurs. Elle me jette un regard auquel je réponds par une petite révérence et elle appuie sur le smiley vert. Ouf ! Même si Cynthia déteste « cette machine de merde qu'utilisent ces saletés d'actionnaires pour mesurer notre efficacité et décider ainsi de nos maigres augmentations », je dois avouer que je suis toujours heureuse de recevoir un avis « Très satisfait » de la part d'un client. En ce qui concerne les augmentations, Cynthia exagère : malgré des avis clients « moyennement satisfaits », c'est elle qui en bénéficie, pas moi. En même temps, c'est elle qui les réclame, pas moi.

— Enfin ! s'écrie Cynthia en verrouillant les portes quasiment sur le panier en osier de Simone.

— Oui, j'avoue, elle m'a épuisée.

— Eh ben, va falloir retrouver des forces ma vieille ! Dépêche-toi, on va être à la bourre !

Et là, je prends mon dernier coup de massue de la journée. C'est pourtant vrai que cette date est doublement particulière pour moi. Cinquante fois, même. Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Aujourd'hui, j'ai un demi-siècle. Et le moral qui va avec. Je suis censée célébrer ce passage dans le clan des seniors ce soir, avec mes amis. Mes enfants m'ont certainement laissé des messages

sur mon portable, ils sont chez leur père, nous fêterons ça tous les trois ce dimanche. Mais là, tout de suite, je n'ai qu'une envie : me vautrer dans un coin obscur en bramant.